

C.U.E.J.

1985 - 86

RAPPORT DE STAGE

présenté par PASCAL MARTINEAU

PLAN DU DOCUMENT

Avant-propos	3
Première partie: les entreprises de presse	
I La Nouvelle République	4
II FR3 Alsace	6
Deuxième partie: le stage à la Nouvelle République	
I Le contenu	8
II Commentaire	12
Troisième partie: le stage à FR3 Alsace	
I Le contenu	14
II Commentaire	16
Documents annexes	19

AVANT-PROPOS

Ce document est constitué de deux rapports de stages effectués à l'issue de la MST1. L'un à la Nouvelle République du Centre-Ouest à Blois comme rédacteur du 15 juillet au 31 août. L'autre au bureau régional d'informations de FA3 Alsace, du 1er au 30 septembre.

Il me paraît important d'ajouter que le stage à la NRCO est le deuxième que j'ai accompli dans cette entreprise. L'année dernière, je me trouvais en effet à la rédaction de Bourges comme localier puis secrétaire de rédaction.

I La Nouvelle République du Centre-Ouest

Près de 280 000 exemplaires diffusés sur huit départements. Quelque deux cents journalistes. Voilà en trois chiffres une description rapide du quotidien régional qui couvre le Berry, le Poitou et le Val de Loire.

Le siège de cette société anonyme à participation ouvrière née dans la clandestinité sous l'occupation, se trouve à Tours, préfecture de l'Indre-et-Loire. C'est là que le journal qui paraît six jours sur sept, est monté et imprimé.

A l'autre bout de la chaîne, un bureau parisien mais surtout, dans chaque département de diffusion, une équipe rédactionnelle et des services administratifs placés sous l'autorité d'un directeur départemental. L'ensemble des journalistes rédacteurs et des secrétaires de rédaction est chapeauté par un animateur de rédaction. De plus, de une à trois rédactions détachées sont installées dans chaque département, en général dans les sous-préfectures.

Dans le Loir-et-Cher, la direction départementale se trouve à Blois. Il y a là une équipe de six rédacteurs, un reporter-photographe assisté d'un laborantin, et cinq secrétaires de rédaction. Quatre journalistes travaillent dans deux rédactions détachées à Romorantin et à Vendôme. La mise en page de l'édition départementale qui couvre le journal en page deux est faite sur place.



Le secrétariat de rédaction



Les clavistes

Une maquette au quart de format est effectuée par un moniteur (non journaliste) en collaboration avec le secrétaire de rédaction. L'ensemble des textes sont ainsi saisis à Blois par une équipe de clavistes reliés à la photocomposeuse à Tours.

II FR 3 ALSACE

De la rédaction départementale d'un quotidien régional, on passe au bureau régional d'informations de FR3 Alsace. De la presse écrite à la télévision, d'une équipe de rédacteurs réunis dans une même pièce à 25 journalistes rédacteurs et reporters d'images (JRI) répartis dans des bureaux séparés au troisième étage de la grosse maison de la place de Bordeaux. La régie et les services techniques se trouvent eux au premier étage et au rez de chaussée, ce qui malgré le téléphone n'est pas sans poser quelques problèmes de communication.

En bas donc, une régie unique qui donne sur deux studios. C'est le CAI, centre d'actualités télévisées. Un étage en dessous, on trouve les salle de montage.

L'autre pôle d'activité de la "maison" et qui occupe la plus grande partie de la tranche horaire ,c'est la "produc". Les rapports entre la production et le BRI ne sont d'ailleurs pas toujours faciles: Il y a une seule régie pour les deux alors même que le temps d'antenne des stations régionales vient d'augmenter de manière non négligeable.

En dehors du journal télévisé quotidien, les journalistes du BRI sont chargés de plusieurs magazines.

Citons par exemple parmi les nouveautés, Presse-Citron, l'émission du mercredi pour les enfants, Focales, un magazine d'informations. Et puis encore, Foot 3, Sport 3 et Spectascope.

En tout, quatre équipes de tournage travaillent chaque jour de la semaine, essentiellement pour le journal télévisé et excepté le dimanche. En l'absence de JT ce jour-là, une seule équipe en général tourne pour toute l'Alsace. Il faut ajouter le bureau de FR3 à Mulhouse où se trouvent un rédacteur, un JRI et un preneur de son.

Enfin, le BRI de Strasbourg travaille en collaboration avec les autres stations régionales pour l'échange de sujet et bien sûr avec la rédaction européenne installée au Palais de l'Europe.

★

Deuxième partie: LE STAGE A LA NOUVELLE REPUBLIQUE
DU CENTRE OUEST

I Le contenu

Polyvalent. C'est la définition de mon travail que m'avait donnée par téléphone, Jean-Pierre Bel, l'animateur de rédaction à Blois. En clair, j'allais me "promener" dans tout le département, à Blois bien sûr, mais aussi à Vendôme et à Romorantin pour remplacer les journalistes pendant leurs congés.

Chaque lundi matin, les journalistes de Blois et ceux de service dans les rédactions détachées, se réunissent en conférence de rédaction pour établir le programme de la semaine suivante. Le directeur départemental y participe ainsi qu'un secrétaire de rédaction.

Le travail est réparti en fonction de l'actualité. Une actualité assez faible en période estivale et remplacée par de nouvelles rubriques. Ainsi j'ai été amené, comme les autres journalistes, à écrire des cartes postales. Cela permet de traiter certaines informations sur un ton et dans un style différent de l'écriture classique.

En plus du travail d'enquête proprement dit, je devais aussi faire les photos. Le reporter-photographe ne couvre en effet en priorité que les événements les plus importants et les plus visuels. Le travail de photographie n'était pas toujours facile en particulier à l'occasion de certains faits divers. J'éprouvais une certaine gêne à photographier les pompiers en train de désincarcérer un blessé.

Le travail qui m'était demandé était à peu près identique à celui effectué par les autres journalistes. Ça l'était complètement lorsque je me retrouvais seul dans les rédactions détachées même si j'étais toujours en contact avec le journaliste que je remplaçais. Là, les journées étaient souvent plus longues car étant seul, il faut faire les reportages prévus à l'agenda mais aussi les tournées de faits-divers. Le matin, il faut aussi, dépouiller le courrier des correspondants, le trier, le réécrire si c'est nécessaire, puis l'envoyer à Blois. A midi, il faut préparer le pli. Autrement dit, une boîte dans laquelle on met les articles pour le secrétariat de rédaction et les pellicules. Le tout est expédié à Blois en autobus.

En règle générale, je n'ai jamais eu à écrire un papier le jour même pour l'édition du lendemain, excepté une fois. Il fallait en effet remettre la copie vers 18 heures au plus tard. L'édition du Loir-et-Cher est celle qui est bouclée le plus tôt à Tours. De plus, en été, même si l'actualité n'est pas florissante, la faible pagination oblige à retarder certains articles. Cela dit j'écrivais presque toujours mes articles le jour même ou au plus tard le lendemain matin pour ne pas prendre de retard.

En plus du travail auquel je m'attendais, j'ai trouvé un double intérêt à ce stage. D'une part j'ai pu participer aux conférences de rédaction en donnant mon avis sur le traitement de l'actualité de la semaine passée et sur celle à venir. D'autre part, j'ai eu l'occasion de faire des propositions de reportage.

Ainsi, un papier sur une association solognote que je pensais concernée par le projet d'un conseil national des langues et cultures de France. En fait, ça n'était pas vraiment le cas mais en rencontrant les responsables, j'ai appris des informations en avant-première.

J'ai aussi proposé un reportage sur la brigade de surveillance nocturne de la police nationale du commissariat de Blois. Tout un programme. Le photographe était lui aussi intéressé. Nous avons demandé une autorisation à la préfecture. Autorisation obtenue.

Et j'ai fait le reportage. Au moment de la rédaction, j'ai d'ailleurs eu un problème. De bonnes relations avec la police sont pour un quotidien régional un élément indispensable, pour les faits divers bien sûr. Dans ce contexte, pouvais-je dire que les policiers avaient l'habitude de faire un arrêt buvette dans LE bar raciste de Blois et qu'en privé, ils parlent surtout de sexe. Ça n'était malheureusement pas anecdotique. Après discussion avec l'animateur de rédaction, nous avons conclu que c'était d'accord à condition de faire attention à la formulation. Mais le secrétariat de rédaction est passé après et a supprimé une des phrases gênantes.

Il faut dire qu'à Blois, les relations avec les secrétaires de rédaction ne sont pas des plus faciles, contrairement à Bourges par exemple où j'ai travaillé l'année dernière. Et il est courant qu'ils s'arrogent le droit de supprimer du texte sans que cela soit fondé. C'est à dire quand il n'y a ni problème d'encombrement, ni possibilité de fausse information.

Ca m'est arrivé avec un article sur la "drague dans les boîtes de nuit" où le retrait d'une phrase a cassé la structure de mon papier.

Mais les difficultés existent aussi avec l'extérieur, avec certains lecteurs . Ou plus précisément avec certains responsables.

Le cas le plus fragrant est la réaction à un papier sur une traditionnelle fête folklorique dans une ville solonnote près de Romorantin. D'un rendez-vous annuel assez banal, j'ai essayé de faire ressortir quelques anecdotes. Des majorettes qui ne rattrapent pas leur baguette ou des spectateurs mécontents par un défilé qui tourne court. Ca n'a pas plus aux responsables locaux et organisateurs de la manifestation qui ont téléphoné au journaliste de Romorantin. Lequel m'en a fait part en ne faisant comprendre que j'avais eu tort et qu'en la matière, il valait mieux rester classique.

Embêté par cet incident, j'en ai discuté avec les journalistes de Blois qui n'ont pas confirmé le jugement de leur collègue de Romorantin.

II Commentaire

Ces incidents montrent à quel point la situation de localier est particulière. Et en cela ce stage est une expérience intéressante. Non pas que je sois convaincu qu'il faille avoir un ton et un style classique; le même journaliste de Romorantin n'a d'ailleurs pas en d'autres occasions laissé sa langue dans sa poche. Mais qu'il est primordial de "tenir compte des susceptibilités locales".

En fait, et les journalistes avec qui j'ai travaillé me l'ont dit, ça n'est pas tellement ce que l'on dit qui gêne ou pas mais la manière dont on formule nos affirmations. Et justement je crois que le principal apport de la formation que l'on reçoit au CUEJ concerne la manière d'écrire. Surtout si l'on compare avec des journalistes déjà en place et qui n'ont jamais reçu aucune formation autre que "sur le tas". Faire des titres et des phrases courts, penser à utiliser le présent, éviter les démonstratifs, etc, sont autant de petites choses qui font que notre écriture passe ou pas.

Même si comme je l'ai expliqué plus haut, il est rare (en période estivale en tous cas) d'avoir à rédiger un article pour le soir même, le stage professionnel apprend à écrire vite. Car en faisant au moins un reportage par jour on ne peut pas prendre de retard. Et puis, en attendant le minimum de temps avant de rédiger un papier, on a besoin de moins de notes et on écrit plutôt d'après les premières impressions.

Mais le stage professionnel apporte un plus par rapport à la formation dans d'autres domaines. Placé en situation réelle, je me suis senti davantage responsable de l'information que je diffusais. On aura plus facilement le réflexe de vérifier une information dont on n'est pas sûr lorsque l'on sait qu'elle va être publiée. Et même si les différents enseignants professionnels insistent sur ce point, la rareté des expériences du type d'"Accents" ne nous incite pas à acquérir de tels réflexes.

★

I Le contenu

Un travail tout à fait différent m'attendais à FR3 Alsace. Là, c'est vraiment l'actualité qui prime. Face à la presse écrite surtout mais aussi aux radios, la télévision, qui ne peut pas informer autant que ces derniers doit informer avant. Ainsi l'essentiel du journal télévisé est tourné le jour même.

Le matin à 9 heures, conférence de rédaction. Le rédacteur en chef présente les différents sujets d'actualité. Les journalistes, rédacteurs et reporters d'images, font aussi des propositions. Il faut ensuite décider ce qui fera l'objet d'un reportage et ce qui sera traité sous forme de brève. Puis les équipes sont formées en fonction du sujet et du personnel et matériel disponible. Elles sont composées de deux à quatre personnes. La Betacam permet de tourner en équipe réduite: Un rédacteur et un JRI. S'y ajoute parfois, si le sujet l'exige, un preneur de son. Une quatrième personne rejoint les trois autres si l'équipe tourne en ENG (matériel vidéo classique) qui nécessite souvent une lumière plus importante que la Bétacam. L'assistant, en plus de conduire la voiture, assure donc l'éclairage.

Après la conférence de rédaction, le secrétaire d'édition établit le pré-conducteur du journal.

Une fois les sujets attribués et les équipes constituées, il faut souvent prendre contact par des rendez-vous, pour savoir tout simplement s'il y aura quelque chose à filmer.

Le premier jour, je suis allé assister à une conférence de presse. Nous avons tourné quelques images pour en faire une brève.

Mon premier reportage avait pour objet la foire européenne de Strasbourg qui devait être inaugurée le lendemain.

J'ai fait mon commentaire essentiellement à l'aide du dossier de presse. Une fois le sujet monté et mixé, le rédacteur en chef l'a visionné. Ce fut la seule fois où il le fit. Après, mes reportages étaient directement diffusés. Parfois les sujets à traiter avaient des antécédents, comme le conflit social à Dannemarie par exemple. Dans ce cas, la documentaliste me fournissait un dossier de presse. Avant d'arriver sur les lieux du reportage, il était préférable de déterminer un angle d'attaque pour savoir ce qu'on allait filmer et qui j'interviewerais. Et je dois dire que pour cela en particulier le travail en équipe est appréciable. Il permet de confronter nos idées.

Pour les interviews justement, et excepté avec Jean Auroux, je discutais avec mon interlocuteur avant de le filmer, pour clarifier certains points et déterminer mes questions. Généralement, j'écrivais la plus grande partie de mon commentaire avant même le montage, surtout quand nous allions tourner dans le Haut-Rhin et que l'on rentrait en fin d'après midi. Par la suite, je rédigeais seulement le début et évaluait le temps d'illustration dont j'aurais besoin. Puis, suivant la personne qui montait le sujet, je donnais plus ou moins mon avis sur le choix et l'ordre des plans.

Quand j'arrivais assez tard au montage et qu'aucun monteur n'était libre, je visionnais le ou les interviewes pour effectuer un premier choix. Ne pas l'avoir fait pour un de mes premiers reportages m'a fait perdre beaucoup de temps. Et ça s'est terminé par un commentaire sur images en direct. C'est le seul que j'ai fait. Le reste du temps, une fois le montage terminé, il fallait mixer les images et le commentaire.

Avant ou après, je discutais avec le ou la journaliste qui présentait le journal afin de lui fournir des éléments pour le lancement.

La démarche suivie lorsque j'ai travaillé à Mulhouse était quelque peu différente.

Après le reportage, en fonction du temps qui m'était imparti, je visionnais les illustrations et les interviewes. Pour ces derniers, je choisissais exactement quels passages je retenais. Puis j'écrivais ou enregistrais mon commentaire. Le tout (rushes des illustrations et interviewes, commentaire) était envoyé à Strasbourg par faisceaux herziens, à une heure prévue dès le matin. Les indications pour le montage et le lancement sont communiquées par télex et par téléphone.

II Commentaire

La première difficulté, quand j'ai débuté mon stage, est venue de l'écriture. Après un mois et demi en presse écrite, il a fallu que je m'habitue à faire des phrases courtes, à dire moins de choses que dans un article.

La deuxième, mais je m'y attendais, c'était le trac. Conséquence: au début, mes commentaires étaient dits sur un rythme trop rapide. Ça s'est amélioré par la suite. Mais le trac m'a aussi gêné quand j'ai interviewé Jean Auroux. Pour être sûr de ne pas faire d'erreur, j'avais préparé mes questions à l'avance. Et par la suite, je me suis dit que j'aurais eu d'autres choses à lui demander. Dernière difficulté: le manque "d'affront" (le mot est un peu fort) compensé heureusement au début par la présence du caméraman. Il faut en effet oser demander aux gens de bousculer leur emploi du temps pour pouvoir "montrer quelque chose à la télé". Pour les interviewes, il ne faut pas hésiter à faire redire à l'interlocuteur deux fois la même chose si la première version n'était pas assez claire.

Voilà pour les difficultés. Quant aux apports de ce stage, je dois dire qu'il est appréciable de faire de l'actualité au jour le jour. Le travail à FR3 se fait sur un rythme très rapide. Mais la prévision d'une diffusion le soir même du sujet tourné dans la journée est motivante.

Dans ce contexte, la formation reçue au CUEJ permet avant tout de ne pas se sentir perdu. Il est indispensable de connaître le fonctionnement général d'une station régionale avant d'y travailler. Maîtriser par exemple les problèmes de minutage, les termes techniques, le mélange et l'équilibre entre les "illustr" et les "Iw" dans un sujet.

À mon avis il faudrait cependant mieux préparer les étudiants au travail avec le monteur. Suivant celui auquel on a à faire, on peut en effet plus ou moins maîtriser cette avant-dernière phase.

Enfin, je dois dire que j'avais un peu d'appréhension à l'idée de faire ce stage à FR3. C'était déjà le cas l'année dernière pour mon premier stage en presse écrite. Mais c'était plus important encore. Ici au lieu du médium lui-même. Et parce que le nombre d'heures de formation reçues me semblait assez faible.

En fin de compte, après seulement un mois passé à FR3 Alsace, je me suis aperçu que j'avais pris goût à le télé.

★ ★ ★